

29 mai 2006

L'âpreté de la montagne valaisanne décrite sans fard

Une première œuvre très réussie de Patrick Rossier. Au village, on s'en tire en tournant le dos au passé.

MICHEL IMHOF

On songe à Ramuz dont un extrait de *La grande peur dans la montagne* est placé en exergue. On pourrait aussi évoquer Giono. Qu'importe les références finalement. Les récits de *Retour au pays natal* parlent

d'eux-mêmes. Pour sa première œuvre, Patrick Rossier impose la densité, l'authenticité et la précision de son écriture. Ses onze nouvelles tissent une trame qui laisse percevoir l'unicité de son regard: la vie dans les vallées valaisannes demeure hanté par un passé ancestral fait de craintes et de luttes incessantes contre les dangers de la nature.

La peur règne partout. Dans les relations sociales, rudes, sans générosité, sans commu-

nication puisque «le non-dit est de rigueur». Dans les mœurs de la famille avec le père absent, la mère envahissante.

Un monde ni solidaire ni enclin à l'entraide

Histoires d'incestes et de morts violentes se succèdent. Rossier ne donne aucune précision de lieu et de date. Tout au plus peut-on deviner que ses épisodes se déroulent dans le Valais central des années 70.

Rossier montre qu'on reste «invalide» au milieu des siens, mal à l'aise dans ce «village qui se tait quand une famille fait honte».

Impossible dès lors de «jouir de la vie». Contrairement au mythe, le monde paysan n'est ni solidaire ni enclin à l'entraide. Dans la dernière histoire, Petit-Pierre s'en tire quand même en tournant le dos au passé. Il ne veut, ne peut plus vivre, à l'image d'un autre personnage, «comme un

ivrogne sans vin». Le progrès, représenté par cette télé qui abrutit et ce tourisme qui idéalise la montagne, ne modifie pas l'âpreté de l'existence dans la montagne. Rien n'a changé depuis le temps où les bâtisses s'écroulaient «vaincues par l'animosité et la méfiance qui régissaient l'essentiel des relations».

■ «Retour au pays natal». De Patrick Rossier, Ed. Metropolis, 140 pages.